

La chirurgie des Antonins alsaciens d'après le *Feldtbuch* de Hans von Gersdorf (1517) *

*The surgery operated by the Antonines in Elsass,
according to Hans von Gersdorf's Feldtbuch (1517)*

par Jacques BATTIN **

Pendant des siècles, la médecine a été impuissante devant les fléaux épidémiques, tels que la peste ou le mal des ardents. Il n'y avait alors que le recours aux saints intercesseurs pour aider les malades abandonnés des médecins, tel saint Roch invoqué lors des pestes, parce qu'il avait guéri de son bubon. Saint-Antoine, l'ermite du désert égyptien, fondateur du monachisme oriental au IV^{ème} siècle, parce qu'il avait résisté au feu des tentations, selon son disciple Athanase et le raisonnement analogique médiéval, fut choisi comme patron de l'ordre hospitalier des Antonins, véritables précurseurs de l'Assistance publique entre le XII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle. Au temps de son plus grand rayonnement, l'ordre comptait quarante et une commanderies générales, deux cents préceptories et quatre cents hôpitaux dans l'Europe médiévale.

C'est à ce saint thaumaturge qu'avaient recours les malades atteints du feu Saint-Antoine que la gangrène des extrémités tuait ou transformait en démembrés, appelés aussi égrotes. Ce fléau était lié à l'effet vaso-constricteur ischémiant de l'ergot de seigle, champignon appelé *Claviceps purpurea*, qui contaminait les farines, particulièrement en périodes de disette. La suppression du pain ergoté, en éliminant la cause de l'intoxication, assura longtemps la réputation des Antonins, dont l'abbaye-mère à Saint-Antoine en Viennois contrôlait les préceptories et les hôpitaux. Peu d'entre eux sont restés dans leur état premier, à l'exception de l'abbaye chef d'ordre, où les bâtiments sont encore reconnaissables et comparables à ceux de la fresque du XVIII^{ème} siècle heureusement conservée dans le trésor. Celui de Ranverso en Italie présente la structure médiévale d'hôpital-église.

L'Alsace était particulièrement pourvue en sites antonins : vingt-trois sont répertoriés dans la base de données Palissy, dont Issenheim qui possédait le fameux retable de Mathias Grünewald, et Strasbourg, où le musée alsacien conserve des "dégorgeoirs" de moulins, plus récents, appelés en langage local Kleijekotzer (cracheurs de son) et Mehlkotzer (cracheurs de farine), sculptures menaçantes à but prophylactique (Fig.1-2). On en trouve aussi en Forêt-Noire, dans le Bade-Württemberg, à l'éco-musée de Gutach

* Journées de Strasbourg, octobre 2017.

** 251, avenue de la Marne, 33700 Mérignac.



Fig. 1 et 2 : *Dégorgeoirs de moulins aux sculptures à visée apotropaïque.*
Musée alsacien de Strasbourg.

(1). L'ergotisme était si redouté qu'il suscita aussi de nombreuses gravures sur bois en pays germanique, des représentations picturales ainsi que des sculptures; deux gravures de 1450 du cabinet des estampes de Munich montrent des égotants, au stade initial et séquellaire du mal, entourant saint Antoine tenant le tau (béquille) et exposant des mains et des pieds suspendus en ex-voto (Fig. 3).

Dans leur pharmacopée, les Antonins utilisaient des plantes considérées comme froides (rose, violette, laitue, bourrache, endive) lorsque se déclarait le feu Saint-Antoine et des plantes chaudes (armoise, ortie, sauge, fenouil, persil, ambroisie, moutarde) à la période d'ischémie, dite feu de glace, pour provoquer la vasodilatation et la reprise de la circulation. Ces plantes étaient utilisées en onguent ou *per os* après avoir été pilées pour en tirer le jus. Ces pratiques sont suggérées par l'analyse d'un des panneaux du retable d'Issenheim, la rencontre d'Antoine et de Paul l'ermite, au bas duquel ces plantes sont représentées. Les Antonins disposaient aussi de la thériaque, panacée, qui, par son contenu en opium, devait calmer les douleurs atroces du mal des ardents.

Que sait-on de la chirurgie dans les hôpitaux antonins ?

Le quatrième concile de Latran de 1215 parmi les prescriptions et interdictions concernant les clercs précise "qu'il leur est interdit d'exécuter aucune peine de sang, d'assister à une exécution, de pratiquer l'art de la chirurgie, qui comporte brûlure ou saignée (3)". Les chanoines antonins devaient donc recourir aux laïcs pour toute opération chirurgicale, dont une trousse d'instruments avec des pinces, mais pas de scie est



Fig. 3 : Égrotants implorant saint Antoine, gravure germanique de 1450 à Munich.

visible au trésor de l'abbaye de Saint-Antoine-en-Viennois. Dans leur beau livre illustré de quatre-vingt biographies, *Chirurgiens et chirurgie à Strasbourg*, Emmanuelle During-Hollender et son père, le regretté professeur Louis Hollender, ont décrit en 2000 la glorieuse histoire de la chirurgie à Strasbourg (4). La chirurgie s'est, en effet, développée très tôt dans cet espace du Rhin supérieur, exposé aux conflits armés ainsi qu'aux chan-

gements de religion et de nationalité. Espace riche aussi du brassage culturel franco-germanique et de ses villes universitaires, dont Strasbourg qui accueillit Gutemberg. Cinq siècles après Gersdorf, Strasbourg est la référence en télé-chirurgie. Le livre de E. et L. Hollender montre comment la corporation des *Wundärzte*, médecins des plaies, avait formé dès le XIIIème siècle, un corps d'élite ignorant le latin et s'exprimant en langue germanique vulgaire. Ils étaient ainsi protégés du dogmatisme scolastique qui régna si longtemps en pays latin, ce qui leur permit de privilégier l'observation directe et l'expérience. Les deux principaux chirurgiens strasbourgeois du début de la Renaissance sont Hieronymus Brunswig et Hans von Gersdorf. Ce dernier, né entre 1450 et 1460, près de Wissembourg en Basse-Alsace, et mort en 1522, avait acquis une solide expérience sur les champs de bataille parmi les troupes strasbourgeoises opposées à Charles le Téméraire. Il nous intéresse particulièrement aujourd'hui parce qu'il fit paraître en 1517 chez Schott à Strasbourg son *Feldtbuch der Wundartzney*, manuel militaire des blessures de guerre. Cet ouvrage eut un grand succès, et fut réédité quatre fois entre 1524 et 1540 à Strasbourg, traduit en latin en 1542, publié à Francfort en 1551 et à trois reprises en néerlandais en 1593, 1622, et 1651. Faut-il rappeler que Gutemberg vécut à Strasbourg de 1434 à 1444, ce qui explique l'essor de l'imprimerie dans cette ville libre, florissante, qui fut une des premières à sortir du Moyen Âge. Les éditeurs et les impri-

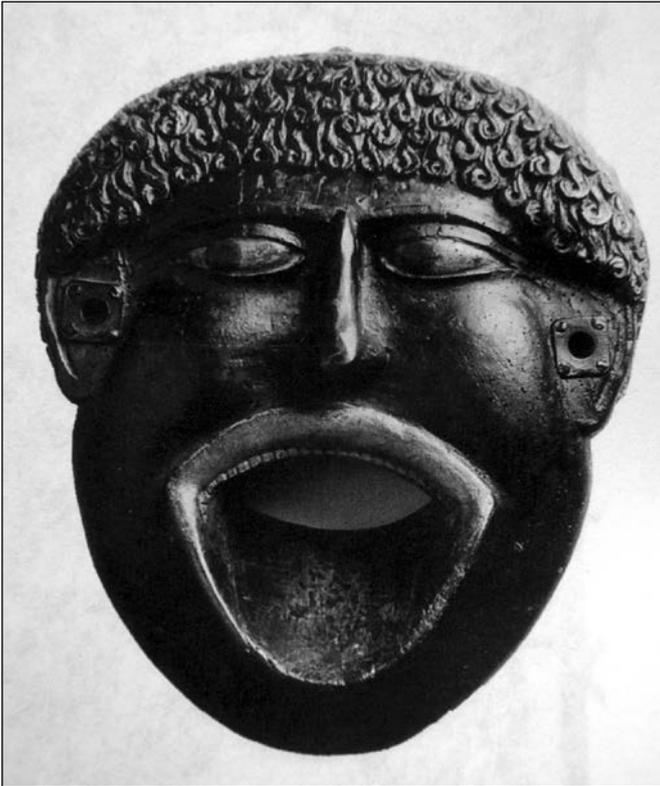


Fig. 4 : Autre dégorgeoir.

meurs y étaient nombreux, ce qui facilita la parution et la diffusion d'ouvrages médicaux et chirurgicaux. Le *Feldtbuch*, d'après l'édition de Francfort, a fait l'objet de la première traduction française, à l'occasion de la thèse de médecine soutenue à Strasbourg en 1983 par Marie-Claude Weislinger (5), où dans ses commentaires elle compare les opinions de Gersdorf à celles de Brunswig et d'Ambroise Paré (1510-1590). Gersdorf était chirurgien de l'hôpital antonin de Strasbourg, situé rue de l'Arc-en-ciel, lequel dépendait d'Issenheim. Son livre débute par l'anatomie, dont il proclame l'impérieuse nécessité pour un chirurgien. Le second chapitre est consacré aux opérations, le troisième aux indications opératoires et à la posologie des médicaments, le quatrième aux maladies graves, le cinquième à la gangrène et le sixième à la lèpre. Le *Feldtbuch* contient vingt-trois gravures attribuées à Hans Wächlin, dont une représente une panoplie d'instruments avec ciseaux, courroies à saigner, bandes, scie. certains dans la lignée de ceux présentés par Guy de Chauliac dans sa *Chirurgia magna*, qu'il avait lui-même empruntés sans le citer à l'Andalou Abulcassis.

Du *Feldtbuch* seront retenues deux gravures sur bois. L'une où le malade figure avec les deux stades de la maladie. De sa main gauche qui implore le thaumaturge sort du feu et de l'autre il s'appuie sur une béquille en forme de tau, l'emblème de l'ordre. Sa jambe droite est réduite à un pilon. Saint Antoine tient le tau où sont suspendues deux cloches qui appellent à l'aumône pour que l'ordre ait les moyens de soigner les malades. À ses pieds le cochon pourvu aussi d'une clochette rappelle que l'animal fut longtemps l'apanage des Antonins, fournissant la viande, et le lard pour les pansements des égrognants (Fig. 4). L'autre gravure, dite *Serratura*, est d'un intérêt exceptionnel, car c'est la première image connue (Fig. 5) d'une amputation de jambe faite dans un hôpital antonin, celui de Strasbourg où Gersdorf dit en avoir pratiqué entre cent et deux cents. Le chirurgien à demi à genoux est en train de scier le tibia, au-dessus d'un bassin, tandis que l'aide a retiré la peau et les muscles afin d'en recouvrir le moignon sur lequel on appliquera des hémostatiques, des cautères et un gros tampon. Deux autres personnages assistent à la scène, ayant des moignons aux mains, celui qui est debout porte le tau pour bien signifier que nous sommes sous les voûtes d'un hôpital antonin. Avant de pratiquer l'amputation, on devait recourir à une prémédication, et il était possible d'utiliser la jusquiame, le lierre, la mandragore, la semence de pavot et l'opium, dont on imprégnait une éponge que l'on faisait respirer au patient en attendant l'effet recherché pendant un quart d'heure. Encore un emprunt à la médecine arabophone, plus particulièrement à Abulcassis de Cordoue. Puis on réveillait l'opéré avec du vinaigre. Comme Guy de Chauliac, Gersdorf refusait d'utiliser l'opium, car, précise-t-il, le sujet pourrait en perdre la raison. Les amputations de membres n'ont pas disparu avec le feu Saint-Antoine (6)...

En conclusion

L'ergot de seigle ou *Claviceps purpurea* est un champignon parasite, plante médicinalement précieuse par ses alcaloïdes largement utilisés, mais à des doses précises. L'histoire de l'ergotisme est exemplaire pour la méthodologie à suivre en pharmacologie, le monde végétal offrant d'autres exemples de vertus à certaines doses et de toxicité à une posologie non contrôlée, la digitale, le pavot, la pervenche, le colchique, le saule et l'if étant parmi les plus utilisés.

NOTES

- (1) BATTIN J. - Le feu Saint-Antoine ou ergotisme gangreneux et l'iconographie antonine des origines à nos jours. Thèse pour le doctorat en histoire de l'art, Université Michel de



Fig. 5 : Première représentation d'amputation de membre, serratura, dans le Feldtbuch.
BIU Santé.

- Montaigne, Bordeaux III, 2006, tome I, texte, et illustrations, 109-110 et *Entre médecine et religion*, éd. Glyphe, Paris, 2010.
- (2) Jean dit CAZAUX C. - Le Commissaire-priseur dans tous ses états ou le feu des enchères qui purifie tout. A éditions, Méridon, 2017, p. 27.
 - (3) ALBERIGO G. (sous la direction de) - *Les conciles œcuméniques, les décrets, de Nicée I à Latran V*. éd. du Cerf, Paris, 3 vol., 1994, p. 523.
 - (4) HOLLENDER Louis-François et DURING-HOLLENDER Emmanuelle - *Chirurgiens et chirurgie à Strasbourg*, Éd. Coprur, Strasbourg, 2000.
 - (5) WEISLINGER M.C. - *Feldtbuch der Wunder atzney de Hans von Gersdorf (1517) et les débuts de la chirurgie de guerre et traumatologie moderne*. Thèse de médecine, université Louis Pasteur, Strasbourg, 1983, n° 144.
 - (6) Séance thématique consacrée à l'ischémie critique du 21 mars 2006. In *Bull. Acad. Nle. Méd.*, 190, n°3, 2006, 631-684.

NOTE DE LA RÉDACTION

On verra sur le mal des ardents quelques articles de nos membres, par ordre alphabétique :
BATTIN Jacques. - "Le feu Saint-Antoine ou ergotisme gangreneux et son iconographie médiévale", *Histoire des sciences médicales*, 2010, 44, 373-382.
FISCHER Louis-Paul, TRÉPARDOUX Francis, VÉRILHAC Régine, COSSU-FERRÀ FISCHER Véronique. - "Les plantes du retable d'Issenheim", *Histoire des sciences médicales*, 2010, 44, 389-394.
SÉGAL Alain. - "La piscine probatique, une toile peinte de l'hôtel-Dieu de Reims, témoignage d'une épidémie de la fin du XV^{ème} siècle", *Histoire des sciences médicales*, 2011, 45, 275-283.
VAYRE Pierre - "Le mal des ardents en province limousine aux environs de l'an mil", *Histoire des sciences médicales*, 2010, 44, 401-404.

RÉSUMÉ

Pendant des siècles, la médecine était impuissante devant les fléaux épidémiques, tel que le mal des ardents. Il n'y avait que le recours aux saints intercesseurs pour aider les malades abandonnés des médecins. Saint Antoine, l'ermite du désert égyptien, fondateur du monachisme oriental, parce qu'il avait résisté au feu des tentations, fut choisi comme patron de l'ordre hospitalier des Antonins, véritables précurseurs de l'Assistance publique entre le XII^{ème} et le XVIII^{ème} siècles. La suppression de pain ergoté, en éliminant la cause de cette intoxication, assura longtemps la réputation thaumaturgique des Antonins. L'ergotisme était si redouté qu'il suscita de nombreuses gravures sur bois en pays germanique et des représentations picturales qui sont autant de témoignages saisissants, comme le célèbre retable d'Issenheim de Grünewald conservé au musée de Colmar, les dégorgeoirs de moulin au musée alsacien et le Feldtbuch der Wundtartzney de Hans von Gersdorf, chirurgien de l'hôpital antonin de Strasbourg (1455-1529).

SUMMARY

During many centuries medicine was powerless facing contagious plagues such as the ergot poisoning. Nothing but intercessor saints could help patients abandoned by physicians. Because he had resisted the fire of temptation, Saint Antony, a hermit in the Egyptian desert and the founder of the oriental monachism, was chosen as the Patron saint of the Antonine Hospitalier Order, a precursor of social security between the 12th and the 18th centuries. The ban on rye ergot alkaloid bread provided the Order a thaumaturgic reputation for a long time. In Germany many works of art - paintings, retables, wood engraving s - are witnesses of the great fear of such poisoning. Some pieces can be seen in museums of Colmar and Strasbourg, not to mention the Feldtbuch der Wundtartzney by Hans von Gersdorf. During some centuries medicine was powerless facing contagious plagues like ergot of rye. There was no help for the patients left by their practitioners except call to intercessors saints. Saint Antony, hermit in the Egyptian desert, founder of the oriental monachism as he resisted the fire of temptation was chosen patron of the Hospitalier Order. The banning on rye bread eliminated the cause of intoxication and provided thaumaturgic

JACQUES BATTIN

reputation of the Order for a long time. Rye ergot disease was so dread that it inspired numerous wood engravings in Germany and some pictures which are striking witnesses such as the famous altar piece of Issenheim of Grünewald or the Feldbuch der Wundartz of Hans von Gersdorf, a surgeon at the Antonine Hospital of Strasbourg.

Cl. Gaudiot.